

DOSSIER

Culture à Marseille

Entracte *social* ?



Dossier coordonné par Véronique Ponvert et Stéphane Rio ; réalisé par Alain Barlatier, Sandrine Charrier, Josiane Dragoni, Laurent Tramoni, Nicolas Sueur

Il faut bien le reconnaître,
nous étions bien incrédules,
rigolards même : comment
cette ville immature,
plus prête à « investir »
dans son stade ou dans
un concert de David Guetta
que dans l'éducation,
allait-elle incarner la capitale
européenne de la culture ?

Marseille et ses pauvres, Marseille et ses politiciens véreux, son clientélisme, ses truands, son club de foot, ses poubelles... Marseille emboucanée ! Ce ne sont hélas pas que des clichés... Et puis, il y a eu la « grande clameur » d'ouverture : un vrai fiasco ! Comme il n'y avait rien à entendre et assez peu à voir, la foule, des heures durant, a déambulé. Les gens se sont parlé, écoutés. Et ils ont dit que Marseille était tout à la fois la ville décriée que l'on connaît et ce carrefour des cultures, des générosités, des luttes, que l'on aime. Marseille, ville monde, depuis 2 600 ans ouverte sur la Méditerranée. Et il est heureux que la programmation fasse la part belle à ce Sud vivant et à ses peuples : grecs, tunisiens, génois...

MP2013 est également l'occasion pour la cité de faire peau neuve. Ces nouveaux lieux de culture, de sociabilité, d'urbanité, parviendront-ils à recoudre à la ville le nouveau quartier d'affaires Euroméditerranée et ses boursouflures architecturales ? Parviendrons-nous à redonner espoir à ces quartiers du centre ou de la périphérie trop longtemps négligés et laissés à la merci de tous les trafics ?

On attend enfin que Marseille renouvelle sa vie politique et que, *Métropole* ou pas, elle parvienne à poser les questions qui fâchent, évincer politiciens corrompus et pratiques clientélistes, dans la gestion de l'argent et des emplois publics, qu'elle s'invente un nouveau dessein collectif. Vous n'y croyez pas ? Venez voir par vous-même ! ■

Secrétariat académique SNES-FSU Aix-Marseille

Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture

Célébrer les cultures de la Méditerranée

« Trans-Humance », un immense caravansérail d'hommes et d'animaux venant du Maroc, de Camargue et d'Italie, convergera début juin sur les 40 000 mètres carrés du Vieux-Port de Marseille réaménagé.

Ce spectacle phare de l'année européenne de la culture sera-t-il l'emblème de ce que sera MP2013, une année où plus de 400 manifestations artistiques auront lieu et devront mêler exigence artistique et ouverture à tous les publics ? La volonté affichée est de s'ouvrir sur la diversité culturelle de la Méditerranée. Le programme annonce grandes manifestations de rue (Randonnées festives sur le nouveau GR2013, spectacles de Lumière dans sept villes des Bouches-du-Rhône...), spectacles vivants (peut-être le parent pauvre car les créateurs de la Région ont été peu sollicités), festivals (Marsatoc ou la fiesta des Suds pour la musique ; les rencontres du cinéma arabe ; Août en Dance ; Art-O-Rama pour l'art contemporain...) et expositions (de la très classique « Ateliers du Midi » qui présentera les grands artistes ayant peint le Sud, aux très ambitieuses expositions ethnologiques du MuCEM, « Le bazar des genres » et « Le Noir et le Bleu »). Dès à présent, avec les expositions d'art contemporain « Ici, ailleurs » à Marseille ou « Cadavres exquis » à Aix, et celles qui mêlent arts visuels et histoire (« Méditerranées » ou « Le trésor antique des Marseillais à Delphes et les photographies de Koudelka »), la richesse cosmopolite de la Méditerranée est à l'affiche.

Lieux de prestige

Ce programme étourdissant accompagne un véritable festival d'inaugurations de lieux dédiés à la culture. À Marseille, on comptera quasiment un nouveau bâtiment par mois ! Le plus emblématique est sans doute le MuCEM (le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). Ce bâtiment fastueux, signé Rudy Ricciotti, côtoiera sur les anciens quais industriels de la Joliette, la « Villa Méditerranée » construite par le conseil régional, le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) ou encore « Regards de Provence ».

Ce programme impressionne... et une question vient en pensant à Jean Vilar⁽¹⁾. Cette culture pour qui ? Pour satisfaire aux intérêts touristiques et à la volonté de faire entrer Marseille dans une normalité métropolitaine qui gommerait son caractère populaire et insoumis, ou bien une



© Robert Terzian

La volonté affichée est de s'ouvrir sur la diversité culturelle de la Méditerranée

culture pour tous ? Une culture, selon Robert Filliou⁽²⁾, qui « permet de rendre la vie plus belle que la culture ». ■

(1) Figure du théâtre, il fut directeur du TNP (Théâtre national populaire) et créateur du Festival d'Avignon qu'il dirigea pendant trente ans.

(2) Artiste français (1926-1987), proche du mouvement Fluxus.

Le Off 2013 : le peuple de Marseille s'empare de la culture ?

« La culture c'est le peuple et ses supporters ». Telle était la banderole déployée par les South Winners, dans le Virage Sud du Vélodrome, le 16 février 2013. Il s'agissait de répondre à l'interpellation de certains supporters pour l'utilisation de fumigènes le jour de la grande clameur. Le texte apparaît comme une critique à peine voilée de la culture de l'élite. Cette impertinence des Winners en ferait presque les premiers acteurs du Off, festival qui se propose d'organiser « des manifestations décalées et impertinentes se basant sur les paradoxes de la

ville ». Autour de quatre axes de programmation (Merguez capitale, Mytho city, Poubelle la ville, Kalachnik'off), qui mettent systématiquement en lumière les ambiguïtés de Marseille, se décline une série d'événements, comme le Festival du film chiant ou PHO (Projets Hétérogènes du Off), s'égrenant toute l'année et mobilisant des acteurs locaux. À cet égard le Off se propose véritablement de rompre avec une certaine norme de la manifestation culturelle, telle que l'exposition ou le spectacle, qui serait plutôt l'apanage du In. L'audace et le saut dans

l'inconnu sont les marqueurs de ce Off. À l'image de capitale de la culture l'événement fait cependant débat, le site *Marseille en guerre* dénonçant l'apport de capitaux privés (Banque populaire provençale et Corse) et l'absence de représentants de la culture populaire. Précisément le off cherche en réalité à construire une autre forme d'expression culturelle, ce qui est une forme de démocratisation. Attendons et voyons. Les Winners eux n'ont besoin ni du Off ni du In, juste d'un stade, dont la reconstruction paraît prohibitive. Mais c'est un autre Off.

Un enjeu « Capitale »

Terre de contrastes

850 726 habitants : deuxième ville de France
29,7 % de la population vit avec un bas revenu (Insee, 2010)
16,1 % des actifs de 15 à 64 ans au chômage dans l'agglomération, 21,1 % des 15-29 ans

Genèse du projet MPI3

2004 : vote au conseil municipal de la candidature de Marseille.
2007 : dépôt des dossiers de candidature au ministère de la Culture et de la Communication.
2008 : Marseille Provence désignée Capitale européenne de la culture en 2013.

Trois questions à



Nathalie Marteau, directrice du Théâtre du Merlan

L'US : La Scène Nationale du Merlan se situe dans les quartiers populaires du nord de la ville et elle affirme vouloir s'adresser à tous les publics. Quelle est votre politique pour y parvenir ?

En effet la mission de service public de la scène nationale s'incarne, à Marseille, ville de la diversité, des inégalités sociales et aussi de la pauvreté, de façon particulière.

Pour tenir compte de ces éléments de contexte, la programmation proprement dite se réalise autour de deux idées fortes qui caractérisent notre projet : elle se consacre essentiellement au corps. L'accès aux spectacles ne passe pas uniquement par le langage textuel, mais aussi par les notions de sensation, d'« éprouver ». Ils s'adressent ainsi à tous, car chacun a un corps, quelles que soient ses origines et conditions de vie. Le sentir vibrer, se connecter ainsi à ses émotions, voilà ce qui nous paraît important de mettre en avant, à travers les propositions d'artistes.

Ensuite, pour embrasser l'entière de la ville et de son territoire élargi, nous développons un vagabondage en investissant des sites, des lieux de vie, en proposant aux publics des rendez-vous artistiques hors de la salle. L'implantation de la scène nationale dans les quartiers nord est bien sûr une donnée fondamentale et unique. C'est pourquoi nous développons, parallèlement à la programmation, des actions artistiques participatives. Elles ne sont pas basées sur la notion de « sensibilisation » proprement dite, mais plutôt d'« expérience » partagée, entre des personnes et des artistes et créent un espace d'expression.

Les notions mêmes « d'action culturelle » et de « culture » doivent être revisitées, réinventées. Dans un contexte où les questions de « démocratie participative » et de « citoyenneté » deviennent des enjeux majeurs, le clivage culture savante / culture populaire n'est plus opérant. Nous expérimentons des actions artistiques qui visent à valoriser l'expérience, le « faire ensemble », dans l'échange entre des artistes et des personnes de tous horizons et de tous âges.

L'US : Comment votre projet prend-il forme dans MP2013 ?

Considérant ces aspects particuliers de notre projet, nous avons profité de MP2013, pour leur donner

encore plus d'ampleur et de « qualité ». Des projets comme celui de Virgilio Sieni, « l'art du geste dans la Méditerranée », se prépare depuis 4 ans, et associe des enfants, des seniors, notamment, de Marseille et de plusieurs villes du bassin méditerranéen, pour présenter de courtes chorégraphies en différents endroits de la ville (dans le cadre de « Août en danse » de MP13).

Le projet « Opérateur », lui aussi, s'est préparé sur plusieurs années avec le collectif Ici-Même, qui travaille sur la ville, ses usages, ses circulations et ses espaces publics. Les rendez-vous qu'ils vont proposer (du 12 avril au 25 mai) sont des invitations totalement inédites d'expériences sensorielles, de jour et de nuit, de regard décalé et sensible porté sur la ville.

Tous nos projets MP2013 sont présentés comme des « trips », c'est-à-dire des voyages associant des propositions artistiques à des territoires, des lieux de vie, parfois à travers la marche, et sous différentes



formes (spectacles, expositions, expérimentations collectives...).

L'US : Comment envisagez-vous la suite à donner à cette « année capitale » ?

Il est un peu tôt pour envisager la suite et tirer les enseignements de cette année capitale. Ce que je constate déjà est l'engouement populaire qui s'exprime (très forte affluence à l'inauguration, aux expositions, à l'événement « cirque en capitales » auquel nous avons participé).

Cela montre le désir de la population de se retrouver, de se nourrir, de se réapproprier l'espace public.

Cela nous encourage à questionner ce qu'est la « culture populaire », ce « qui fait culture », comment associer « fête populaire » et exigence artistique. ■

Zoom sur le lieu de création des cultures urbaines : la Friche de la Belle de mai

La Friche occupe une place centrale dans le dispositif de Marseille, capitale de la culture. Elle est le lieu d'une exposition d'art contemporain, « Ici et Ailleurs », réunissant des artistes du pourtour méditerranéen. Le Panorama apparaît comme l'emblème architectural des ambitions de la Friche, car celle-ci est, comme ne l'indique pas son nom, un lieu de production culturelle et artistique important. Elle témoigne, par sa seule existence, de ce que peut construire l'action publique en partenariat avec des associations locales. Cette revitalisation culturelle et artistique a permis de faire des anciens bâtiments de la Seita un espace dynamique. Lieu d'histoire, la Friche rappelle, par sa seule présence, que Marseille fut une ville industrielle et populaire, à l'image du quartier de la Belle de Mai. La main-d'œuvre ouvrière, féminine à 90 %, est la première à former un syndicat dans une manufacture d'État (1887). Aujourd'hui lieu artistique, la Friche fut aussi une usine et un lieu de luttes sociales. Elle est une chance quand d'autres villes ont décidé de raser leurs bâtiments industriels pour en faire des projets immobiliers, comme les raffineries de sucre Béghin-Say d'Abbeville.

« Capitale culturelle » ?

Année Capitale, temps unique qui réunit des artistes locaux et internationaux, des spectateurs issus de populations de proximité et éloignées. Programmation multidimensionnelle, elle mêle des cultures artistiques à d'autres plus scientifiques, sans oublier les cultures vivantes, plus populaires. Elle couvre un large champ et s'adresse à tous les publics.

Événements

400 événements, au cours de trois épisodes (janvier-mai ; juin-août ; septembre-décembre)

Budgets

91 M d'euros (dont 76 M d'argent public : UE, État, CR, CG et différentes communautés urbaines et communes, et 15 M par des financeurs privés ; dont 60 % dans les productions (54,4 M), 11 M pour la communication).

Le off : 280 000 euros (200 000 Banque Populaire ; 50 000 CG ; 30 000 CR) ; seulement des bénévoles.

Regards croisés

Bénéfice pour *tous* les élèves ?

Dominique Bosq, professeur d'arts plastiques au lycée Saint-Exupéry, quartiers Nord.

Marion Chopinet, professeur de théâtre au lycée Artaud, un lycée mixte.

L'US : Trois mois après le lancement de l'événement MP13, quel est votre regard sur la programmation et la mise en place du projet ?

D. : C'est une année prometteuse, faite d'événements multiples. Pour moi, elle a été inaugurée en janvier dans la ville d'Aix qui a vu ses rues jalonnées d'œuvres artistiques : cela a permis à quiconque, y compris les moins initiés, de s'imprégner d'œuvres, c'est important.

M. : Je suis plus réservée car le spectacle vivant est le parent pauvre de MP13. MP13 a donné naissance à des lieux qui sont un véritable atout pour la ville, y compris en terme de rénovation de quartier, et constituent un apport positif au niveau de la géographie urbaine. Mais pour le spectacle vivant, c'est moins évident. Il y a bien eu un magnifique festival de cirque, en janvier, mais il n'a duré qu'un mois ; peu de créations théâtrales, de nouveautés dans la programmation...

L'US : Que restera-t-il de cette programmation, après cette année très riche ?

D. : MP13 crée une véritable dynamique : dans la ville, des lieux magnifiques ont vu le jour, comme le MuCem ou la Maison de la Méditerranée entre autres, et le J1, un gigantesque hangar, a été pour l'occasion particulièrement bien réhabilité. L'expo « Ici, Ailleurs » au Panorama présente un brassage d'artistes de renom, issus des différents pays méditerranéens, c'est très intéressant ; mais Marseille a toujours fait preuve de cette effervescence artistique, ce n'est pas nouveau : en revanche, MP13 permet de réhabiliter des structures, et par là, on peut espérer que des artistes et un public plus large profiteront de cette dynamique.

M. : Marseille est le berceau d'une grande créativité pour le spectacle vivant. Mais en 2013, le théâtre de la Minoterie perd son lieu de référence, est délocalisé de façon temporaire, et son avenir est incertain... Des structures locales très dynamiques sont également laissées de côté, ne profitent pas de l'événement. MP13 a donné lieu à des subventions, des aides dont ont bénéficié certaines structures, mais, insuffisantes, elles n'ont pas aidé les artistes marseillais directement. MP13,



au niveau du spectacle vivant en tout cas, laisse un goût amer...

L'US : Les élèves ont-ils tiré profit de l'événement, et vos pratiques pédagogiques ont-elles évolué avec MP13 ?

D. : C'est important pour les élèves d'aller voir des expositions, pour découvrir les œuvres *in situ*. Mais j'aurais préféré que ces œuvres ne restent pas cantonnées à des lieux fermés. Comme à Aix, elles auraient pu jalonner la ville, y compris les quartiers Nord, et susciter alors questionnement, interrogation, émotion de la part de la population... MP13 est indéniablement un plus pour les élèves,

mais il faut qu'ils se déplacent, et gagnent, après une demi-heure de bus, le quartier du vieux port qui centralise la plupart des événements. Pourquoi n'avoir pas développé plutôt un art de la rue, à même de modifier la relation avec l'art au quotidien ? J'ai failli mener à bien un projet avec un artiste (création architecturale faite de cartons), mais j'ai renoncé car il fallait que quelques élèves se déplacent dans un atelier alors que 1 600 élèves étaient prêts à accueillir la création de l'œuvre dans le lycée... C'est un regret.

M. : Marseille propose tous les ans une programmation très riche en spectacle vivant. Avec MP13, c'est plutôt plus compliqué, au niveau scolaire, pour aller voir des spectacles : la programmation commençait en janvier, donc le premier trimestre scolaire n'offrait quasiment rien ; et puis les salles ont réduit les jauges des scolaires et certains spectacles, courus, ne sont pas accessibles. Avec le Merlan, on travaille tous les ans sur le déplacement de l'art dans la ville, de son adaptation aux différents quartiers : mais dans le cadre de MP13, et des « parcours créatifs », les enseignants n'ont pas été associés. Tous les projets MP13 sont hyper cadrés, verrouillés... Dans l'avenir, il faudra que cet élan profite aussi aux petites structures, qui permettent d'ancrer l'art dans les quartiers, et qui sont souvent mises en difficulté pour des raisons financières.

D. : Il faudra que l'art s'ouvre sur les banlieues, c'est-à-dire voir sous forme d'action éphémère ou temporaire des œuvres occuper une place, un croisement de rue pour englober l'ensemble de la population hors des centre-villes... il reste beaucoup à faire... ■

Parcours artistiques et culturels : accorder les violons

Le projet de loi d'orientation pour l'École prévoit des parcours artistiques et culturels obligatoires pour tous, de la maternelle à l'Université, dès la rentrée 2013.

Un rapport remis à la ministre de la Culture, après une consultation nationale éclair, préconise une approche territoriale et partenariale dans le cadre de « contrats régionaux ». Principes, organisation et pilo-

tage, compétences et missions des différents acteurs (DRAC, DAAC, IPR, enseignants, associations...) doivent être clairement définis, pour une complémentarité respectant les missions de chacun et intégrant une réflexion sur les conditions matérielles de mise en œuvre. Les enseignements artistiques ne doivent pas être instrumentalisés par ces parcours, ni dans leurs contenus ni dans leur organisation hebdomadaire.



Danielle Stéfan, comédienne, chanteuse, metteuse en scène, déléguée régionale et élue nationale du SFA (Syndicat français des artistes interprètes, CGT)

Tissu local

Mais à qui profite MP13 ?

Les premiers chiffres qui nous parviennent de la fréquentation des événements programmés par MP13, nous montrent un véritable élan de la population pour participer à ce qui devrait être une fête pour tous. Malheureusement, du côté des artistes c'est la morosité et l'inquiétude qui dominent. Contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, l'association Marseille-Provence 2013, qui a travaillé à l'élaboration de l'ensemble de l'événement pendant cinq ans, n'a pas pris appui sur le tissu artistique et culturel de la Région. Au lieu de créer des synergies, il y a eu appel à projets, ce qui a forcément créé des rivalités. De plus tout s'est fait au sein de

l'organisation MP-2013, sans visibilité, puisqu'il n'y avait pas de représentation d'artistes dans l'association. Certains médias ont dénoncé, entre autres, les salaires exorbitants des dirigeants de MP 13. Jean-François Bigay, trésorier de l'association, qui a démissionné en septembre 2010, déclare : « *Les salaires importants des cadres et des directeurs ne pouvaient se justifier qu'à condition que l'équipe travaille de concert avec les acteurs culturels. Or, ils se comportaient comme des censeurs. De fait, ce sont les plus grosses structures qui vont capter la plus grosse partie du financement de la Capitale* ».

On peut constater que le spectacle vivant

est pour l'instant le parent pauvre de cette année « capitale ». En effet une grande partie des manifestations ou des spectacles labellisés, issus du tissu culturel de la Région PACA, existaient déjà avant ou auraient existé de toute façon hors MP-2013. Beaucoup font partie du programme sans avoir obtenu de moyens supplémentaires.

Réalité quotidienne très difficile

Par ailleurs, les budgets, en matière de culture, de l'ensemble des collectivités (nationales et territoriales) n'ont pas cessé de baisser ces dernières années. Depuis deux, trois ans, il y a de moins en moins de créations (théâtre, musique, danse) ; les compagnies réduisent énormément le nombre et l'ambition des créations. On fait de moins en moins de spectacles et avec moins d'artistes, lesquels sont chaque jour plus nombreux à être fragilisés dans leur métier. C'est la course à la débrouille.

Que dire des lieux qui ferment (MAC, Théâtre Gyptis...), qui sont menacés (le Comptoir de la Victorine et les compagnies résidentes), les lieux promis et toujours pas construits (théâtre de la Minoterie, théâtre de la Cie Parnas), les difficultés financières des équipements culturels (Gap, Cavaillon, La Friche, etc.).

Sans parler de ce qui restera dans les caisses des collectivités territoriales en 2014 et 2015. ■



MP13 n'a pas pris appui sur le tissu artistique et culturel de la Région

Culturel et populaire

Deux concepts antagoniques ?

Les pratiques culturelles échappent rarement à l'entre-soi des groupes culturels dominants. Surtout quand il s'agit, comme pour Marseille-Provence 2013, d'une opération de « grande envergure venue d'en haut ». Est-ce pourtant inéluctable ?

Derrière les bonnes intentions affichées peuvent se cacher des opérations moins avouables. Prenons l'exemple des « Quartiers créatifs » : il s'agit d'un dispositif de production initié par MP2013 qui installe en résidence des artistes dans les quartiers en rénovation urbaine. Mais quelle peut être l'efficacité d'un point de vue esthétique sur une réalité politique et sociale qui ne cesse de se dégrader ?

D'après les organisateurs, ce dispositif a pour vocation de « *porter un regard poétique et décalé sur la manière dont la ville se construit* », avec une approche participative puisque « *les habitants sont intégrés dans le processus de transformation de leurs quartiers et dans la dynamique de l'année Capi-*

itale ». Près de la moitié de la population marseillaise vit dans des territoires éligibles à la politique de la ville, c'est-à-dire dans des territoires où les habitants sont en grande difficulté économique et sociale. Il aurait été difficilement concevable qu'un espace aussi vaste ne soit pas concerné par une telle opération qui veut s'adresser à tous. Toutefois, MP2013 ne consacre que 5 % de son budget à des projets qui, eux, concernent 50 % du territoire. Les répartitions restent forcément inégales.

Derrière l'objectif affiché...

Force est de constater que l'objectif prioritaire est d'attirer des millions de visiteurs, de touristes, quand la « saison sera venue ». Il

faudra cependant résoudre la contradiction qui consiste à présenter une vitrine alléchante, quand cette ville est le lieu de toutes les inégalités, où la plus grande pauvreté côtoie la richesse indécente des quartiers résidentiels.

L'image donnée par la soirée d'ouverture de MP2013 était parlante de ce point de vue. La fracture était nette entre les productions officielles avantageusement mises en scène et les expériences alternatives quasiment absentes.

Les premiers mois de l'année capitale culturelle sont ainsi loin des idéaux de « la culture pour tous ». Pourtant, quand viendra l'heure du bilan, c'est bien cet enjeu qui devra être jugé. ■

Entretien



© DR

« Marseille est la ville la plus fragmentée de France »

Boris Grésillon, universitaire à Aix, chercheur spécialisé en géographie urbaine et culturelle, a consacré de nombreuses études aux villes méditerranéennes, et en particulier Marseille... Il a publié notamment *Villes culturelles en Méditerranée*⁽¹⁾ et, récemment, *Un enjeu « Capitale » : Marseille-Provence 2013*⁽²⁾.

L'US : *L'image véhiculée de la métropole marseillaise est celle d'une ville sinistrée au plan économique et social : en tant que géographe, quelle est votre appréciation de la situation ?*

Boris Grésillon : Cette image renvoie à la fois à un cliché et à une réalité : cette ville est dégradée, et cela devient un cliché quand les médias s'en emparent, quand ils ne relèvent que l'aspect négatif de la ville. Mais c'est la réalité aussi, Marseille est la ville où les différentiels de richesse, quand on se réfère aux études de l'INSEE, sont les plus élevés. C'est une ville où le taux de chômage est très important, celui du nombre de Rmistes, de personnes sous le seuil de pauvreté aussi ; c'est la ville de France (après Saint-Étienne) dont le taux d'endettement par habitant est le plus élevé : c'est une ville de pauvres... Mais à Marseille vit aussi une population extrêmement riche, concentrée dans des quartiers privilégiés et fermés, sur les collines. En bref, Marseille est la ville la plus inégalitaire de France, elle connaît une triple fragmentation, sociale, économique et spatiale.

L'US : *Quelles sont les transformations qu'entraînera MP 13 sur le paysage urbain et le tissu social ?*

B. G. : Les équipements culturels, très nombreux pour l'événement, vont rester, et c'est une bonne chose car Marseille avait un énorme retard en la matière ; Marseille, ville des inerties, avait besoin de ce coup de pouce et MP 13 est un accélérateur formidable. Six ou sept lieux culturels seront inaugurés, le plus emblématique étant le MuCEM⁽³⁾ ; ils sont concentrés sur un petit périmètre, une bande littorale au nord du vieux port (ce que j'appelle un nouveau « waterfront » culturel) et cela va modifier le quartier, qui se situe sur l'emplacement stratégique du port de la Joliette : la culture va donc bouleverser la donne urbaine !

Marseille est la ville la plus inégalitaire de France



© DR

L'US : *Au cœur de la transformation urbaine se trouve aussi un projet d'envergure, d'une autre nature, économique cette fois-ci : le projet Euroméditerranée (Euroméd). En quoi MP 13 s'inscrit-il dans la même logique ?*

B. G. : Euroméditerranée, c'est un gigantesque chantier économique, et il se combine avec MP 13, gigantesque chantier culturel : ce n'est pas un hasard, c'est le fruit d'une stratégie urbaine qui se concentre sur un tout petit périmètre, commun aux deux chantiers. Euromed a pris naissance en 1995 : au départ, on a édifié un nouveau quartier d'affaires et de bureaux ; ensuite, on a bâti des logements, d'un certain standing. À présent, tel un supplément d'âme, on lui donne des équipements culturels : c'est donc une stratégie urbaine d'ensemble, et qui a des répercussions au-delà de la ville, sur la région marseillaise tout entière, en posant des bases de nature à permettre un développement économique.

L'US : *On peut donc dire que les intérêts économiques et les intérêts culturels se rejoignent ? Mais à qui cela profite-t-il ? Quelles en seront les retombées pour la population, notamment ?*

B. G. : C'est une question délicate car nous n'avons pas le recul nécessaire pour répondre : Euromed entre dans sa phase deux, MP 13 n'en est qu'à ses débuts, les deux chantiers sont en cours. Ce que je peux dire, en tant que géographe, c'est que bien souvent lorsqu'on touche à un quartier sensible (comme ici, Arenc ou la Joliette), on le dénature... Euromed s'est greffé sur ces quartiers populaires en crise, tel un OVNI... Alors on peut émettre deux hypothèses sur la suite : ou bien ce projet est une très bonne chose et il donne à Marseille l'élan qui lui manquait...

C'est une vision métropolitaine et un peu technocratique, mais qui ne doit pas être écartée. Ou bien la conjonction de ces deux chantiers aura pour conséquence, à terme, de chasser les populations fragiles de leurs propres quartiers : c'est ce qu'on appelle le phénomène de « gentrification ». Les quartiers se rénovent, le coût de la vie, les loyers augmentent, et les pauvres sont contraints de partir vers des quartiers plus pauvres encore, vers les quartiers Nord. Ce phénomène, que la ville de Marseille ne fait rien pour freiner, est donc une hypothèse plausible. Je ne veux pas émettre un jugement hâtif, mais il me semble qu'il faut tout de même pointer le danger, pour que cela n'entraîne pas de dégâts irréversibles sur le plan social... ■

(1) Publications universitaires de Provence 2010

(2) Éd. L'Aube 2011

(3) MuCEM : Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée



Restructuration urbaine

L'opération *Euroméditerranée*

S'il fallait citer des actrices incontournables de l'événement « Marseille, capitale de la culture », ce serait sans aucun doute les grues.

Depuis quelques années, elles essaient sur le territoire métropolitain, affichant haut les couleurs des différents constructeurs, lesquels profitent de la manne immobilière d'Euroméditerranée. Engagée en 1995 par différents acteurs (l'État, la ville de Marseille, la Communauté urbaine, la Région PACA, le département), l'opération bénéficie d'un statut d'intérêt national. Limité au départ à 310 hectares, le périmètre a été étendu plus au nord et représente désormais près de 480 ha. Et la réalité des grues et des réhabilitations semble parfois s'affranchir des limites de ces deux périmètres.

Chantiers culturels... ou économiques ?

MP2013 inaugure la phase 2 d'Euroméditerranée. Ce n'est pas tant la culture que nous célébrons qu'une immense opération de restructuration urbaine qui cherche à inscrire la ville dans la « nouvelle » modernité : celle de la durabilité. Marseille, à l'image d'autres villes en France (Lyon et

le quartier confluence) et dans le monde, cherche à se façonner une nouvelle image : celle d'une ville globale. Les grands chantiers culturels type Mucem ou Villa Méditerranée, tournés vers les cultures méditerranéennes, s'accompagnent de la construction d'un vaste *skyline* qui s'apparente plus à Chicago qu'à la Grèce antique. MP2013 estampille la ville d'une sorte d'onction sacrée symbolisant l'entrée dans une autre ère. Gageons que cette modernité culturelle et urbaine ne débouchera pas sur une ségrégation socio-spatiale renforcée : séduisante, la ville de Quartz s'accompagne en effet souvent d'une exclusion des plus pauvres. La culture et ses codes peuvent alors devenir l'apanage d'une petite élite d'artistes, à l'image des exposants de l'actuelle exposition, « Ici, Ailleurs » à la Belle de mai. L'ouverture sur les touristes et les investisseurs du monde entier ne doit pas faire oublier à la ville... ses habitants. ■



Tour CMA-CGM dans le périmètre Euroméditerranée

De la cité à la métropole

Un élan, mais sans le peuple

Marseille, Aix, Arles : les trois plus grandes villes des Bouches-du-Rhône font partie de MP2013. Bien d'autres villes, d'Aubagne à Martigues, participent à l'aventure. Des projets comme le GR2013 ou Transhumance irriguent tout le département. C'est bien tout un territoire qui a été consacré MP2013.

Boostée par le projet, Marseille rattrape son retard en matière d'équipements culturels et d'aménagements urbains : du FRAC au MUCM en passant par l'aménagement du J1, il s'y dessine un front de mer digne d'une capitale régionale, à condition qu'il ne reste pas une vitrine. La culture fera-t-elle émerger un espace métro-

politain coopératif ? Rien n'est moins sûr, dans une aire urbaine qui vit depuis longtemps au rythme des antagonismes. La rivalité historique entre Aix, la ville riche, hier siège du Parlement, capitale de la Provence, et Marseille, la cité autrefois commerçante mais pauvre aujourd'hui, perdure. Toulon a finalement refusé de participer au projet, par crainte d'être happé par Marseille.

Ici, la métropole n'a pas vu le jour dans les années 70, comme à Lyon ou à Lille. Le maire de la ville, Gaston Defferre, n'imaginait pas une alliance avec la ceinture rouge qui entourait la ville par-delà les collines. Mais l'économie et l'emploi ont déserté Marseille et le dynamisme s'est déplacé dans la vaste aire urbaine qui couvre la quasi-totalité du département.

Et le projet politique ?

Hier prêts à coopérer au sein de MP2013, les maires hors Marseille sont vent debout contre le processus actuel de création de la métropole porté par le gouvernement. La culture ne peut remplacer un projet politique, démocratique et ambitieux dont cet espace métropolitain polycentrique a tant besoin. Ce projet devra s'appuyer sur les atouts existants, qu'il s'agisse de la mer, de l'industrie et du port, des espaces magnifiques, du climat, de l'urbanité... Il devra porter la réduction des inégalités sociales et spatiales, le développement des services publics, faire de la diversité et du cosmopolitisme une richesse. Mais pour construire cet avenir, il ne faut pas laisser le peuple au bord du chemin. ■

Un regard sur le bilan de Lille 2004

Près de dix ans après, l'année capitale européenne de la culture est encore dans toutes les mémoires. Une année durant, l'agglomération lilloise a vécu au rythme des fêtes (la soirée d'ouverture du 6 décembre attira un million de visiteurs), des métamorphoses urbaines comme l'installation d'une forêt suspendue sur les « grand-places » de Lille et de Roubaix, et des spectacles de très grande qualité (l'opéra de Lille par exemple accueillit, entre autres, B.T. Jones, G. Aperghis ou encore J.-C. Malgoire dirigeant trois opéras de Mozart).

Lille 2004 a surtout permis de créer des lieux culturels pérennes. Des « maisons folies » ont vu le jour et sont encore aujourd'hui des lieux de production et de diffusion artistique, même si certaines ont peu de moyens pour assurer un programme vivant. Lille poursuit dans cette logique événementielle avec l'organisation de Lille 3000, vitrine du dynamisme artistique nordiste. Mais là encore, les artistes régionaux sont parfois oubliés ou les petites structures ébranlées par la baisse de leurs subventions.